

L'Album Industriel

ORGANE DE L'ATELIER, DE L'USINE, DE LA BOUTIQUE, DE LA FERME, DU MENAGE ET DES INVENTIONS.

Première Année, No 2.
Parait tous les Samedis.

PROPRIETAIRE : T. BERTHIAUME.

MONTREAL, 15 DECEMBRE, 1894

Bureaux : 71a RUE ST-JACQUES

UN AN \$2.50
SIX MOIS 1.25
LE NUMERO 5 Cents

REDACTEUR : LIONEL DANSEREAU

NOTES

M. Rutherford a présenté à l'Association britannique pour l'avancement des sciences les résultats d'une série d'observations auxquelles il s'est livré sur le temps de réaction pour la vue, l'ouïe et le toucher, c'est-à-dire combien de temps l'œil, l'oreille ou l'épiderme prennent à répondre par des signes à une sensation.

Pour l'ouïe, il s'est servi de la réponse d'un téléphone à un courant ; pour la vue, du mouvement d'un signe, électro-magnétique, et, pour le toucher, d'un courant d'induction envoyé à travers la peau. Le stimulus était fourni dans les trois cas par la fermeture d'un circuit. La réponse du sujet était la rupture du courant passant à travers un appareil électro-magnétique enregistreur.

M. Rutherford a constaté, avec 8 hommes intelligents dont l'âge variait de 19 à 62 ans, que le temps de réaction varie pour la vue de 0.16 à 0.22 centièmes de seconde ; pour l'ouïe, de 0.14 à 0.19 et pour le toucher de 0.14 à 0.19 également. Les durées les plus courtes ont été obtenues quand la réponse était donnée par la main du même côté que l'oreille ou la partie du corps touchée.

Nos producteurs de beurre ont raison de prendre leurs précautions contre la concurrence qui nous vient de plusieurs pays.

Le gouvernement de Victoria, (Australie), vient de faire dresser, d'après les documents officiels, le chiffre des exportations des beurres de provenance australienne en Angleterre pendant les cinq derniers exercices.

Il ressort de ce travail que la valeur des envois de beurres australiens en Angleterre a passé, en cinq années de \$306,500 à \$4,800,000, augmentation qui démontre l'essor considérable pris par ce nouveau trafic.

Le consul général de Franco à Melbourne, donne l'information suivante :

"Le transport du beurre, comme celui des fruits et des viandes fraîches, ne peut être effectué, d'Australie en Europe, que sur des navires munis d'appareils frigorifiques. En vue de favoriser l'exportation de ces produits, sur lesquels on compte beaucoup à Melbourne pour rétablir la prospérité du pays, les chargeurs se sont, dans une réunion spécialement convoquée le 19 mars dernier à cet effet par la Chambre de commerce, mutuellement promis de donner leur clientèle, même pour leurs transports de marchandises ne craignant pas la chaleur, de Londres à Melbourne et vice-versa, aux navires aménagés pour la conservation des viandes fraîches, beurres et fruits."

Il y a quelque temps un pêcheur américain, à Cape May, trouvait dans son filet une bête qui lui parut extraordinaire. Il invita ses amis et connaissances à la contempler. Chacun l'ayant longuement considérée s'en alla, hochant la tête, à bout de son latin, et ne comprenant rien à ce *busus natura*. Là-dessus, on décida d'envoyer l'animal à l'Academy of Natural Science, de Philadelphia, et celle-ci "déclara que c'était un lièvre de mer, ou une aplysie, membre de la famille des mollusques, qui est extrêmement rare. Il n'y a qu'un petit nombre d'institutions en ce pays et à l'étranger qui le possèdent dans leurs collections." L'aplysie est rare pour les riverains des côtes septentrionales des Etats-Unis : elle ne s'y rencontre pas normalement. Cette aplysie semble être une géante parmi ses pareilles : elle pèse près de 2 lbs, et, en raison de sa grosseur, a été mise en aquarium pour être observée avant de passer à l'inévitable bocal d'alcool.

Voici quelques détails curieux sur la forêt pétrifiée qui occupe, dans l'Arizona, près de la station de Corrizo, sur le Pacifique américain, une étendue de plus de 2,000 arpents. Toute la plaine n'est qu'une vaste mosaïque de coralline, d'agate, de jaspe, d'onyx et d'améthyste, provenant de la destruction des troncs pétrifiés par l'action du temps et surtout par le passage des Indiens et des touristes qui, tous, veulent emporter un souvenir de leur visite. On trouve encore des troncs de toute beauté, notamment celui qui sert de pont pour le passage d'un petit cours d'eau. Ce tronc a 140 pieds de longueur et est connu sous le nom de "d'agate." Des sociétés se sont constituées pour l'exploitation de ces minerais d'un nouveau genre. Elles broient les pierres pour en faire une poudre remplaçant l'émeri.

Himmel und Erde résume un mémoire du directeur de la Statistique à Berlin sur l'augmentation des dommages causés par la foudre et sur les effets de celle-ci sur le corps humain.

L'augmentation des dommages est attribuée à diverses causes : extension de l'usage de l'électricité, changement de forme de la surface terrestre par suite du déboisement, du drainage, etc., impuretés introduites dans l'air par la consommation toujours croissante de charbon.

M. de Bozold avait montré déjà qu'en Bavière, le nombre moyen annuel des incendies causés par la foudre avait été de 42 pour la période 1833-1843, de 52 pour la période 1844-1863, de 103 pour la période 1866-1879 et de 132 pour la période 1880-1892.

LA VULGARISATION DE LA SCIENCE

Une excellente publication française, la *Revue Scientifique*, expose, au début d'un nouveau volume, la mission qu'elle s'est imposée. Ses remarques correspondent si bien au but ambitionné par l'ALBUM INDUSTRIEL que nous les reproduisons comme l'expression de notre propre pensée.

Paris, le 15 novembre 1894.

Voici la trente-deuxième année de ce journal qui va commencer. Depuis l'époque, déjà lointaine, où paraissaient les premiers numéros de la *Revue des cours scientifiques de la France et de l'étranger*, que de changements profonds dans la science !

Plus tard la lutte a été pour d'autres idées : Le génie de Pasteur a ouvert dans la biologie et dans les sciences médicales un monde tout nouveau, et la marche conquérante de la science, à la suite de ce grand maître, n'est pas près de s'arrêter. Nous avons, depuis quelque quinze ans, passionnément attachés au progrès de la science, suivi pas à pas dans ce journal ses magnifiques développements, et nous avons tenu nos lecteurs au courant des découvertes toujours renaissantes, avec leurs admirables applications, dont la microbiologie a doté la physiologie, la pathologie et l'hygiène.

En même temps, nous élargissons le cadre un peu étroit où s'était d'abord enfermée la *Revue*. Toujours nous avions devant les yeux un certain idéal : faire connaître aux savants les travaux que d'autres savants avaient exécutés dans le champ voisin, de manière à servir de trait d'union entre les divers membres plus ou moins épars du corps scientifique. Géographie, hygiène, industrie, chimie, anthropologie, psychologie, art militaire, toutes ces parties variées des connaissances humaines ont été amplement traitées dans notre publication. Nous laissons aux journaux techniques le soin de donner les détails et précis que comporte la solution approfondie d'un problème scientifique quelconque ; nous voulions surtout donner les résultats généraux, les applications principales et les vues d'ensemble.

De toutes parts des informations sur les universités étrangères nous arrivent ; le monde de la science est comme un vaste laboratoire où les travaux se multiplient, accourant de tous les points de l'horizon. Il faut, sous peine de faillir à notre tâche, tenir nos lecteurs au courant de ces faits multiples, sans pouvoir bien entendu, les donner en détails,